

L'image de l'Autre ou l'altérité entre inclusion et exclusion

> Latifa Sari

Introduction

L'identité est une notion polysémique aux contours ambigus. Elle comprend diverses acceptions selon les époques, les espaces ainsi que les champs disciplinaires dans lesquels elle évolue. Elle serait un « mot-valise » selon Claude Dubar¹, un terme qui « a tendance à signifier trop (quand on l'entend au sens fort), trop peu (quand on l'entend au sens faible), ou à ne rien signifier du tout (à cause de son ambiguïté intrinsèque)² ». Les études consacrées à la question de l'identité et à ses corollaires, l'altérité, la catégorisation, l'aliénation et l'intégration sont d'une importance considérable, leur potentiel a pu nourrir des réflexions scientifiques, notamment en sciences humaines et sociales.

Notre étude s'inscrit dans un champ de recherche touchant au plus près à des questionnements relatifs au phénomène de la mondialisation, à l'entrecroisement des identités et aux représentations collectives. Le besoin de se situer par rapport à l'autre, d'affirmer son identité appartient à tout individu, toute collectivité. Notre réflexion s'articulera autour de l'identité et de ses dérives à savoir le stéréotype, le préjugé et toute représentation sociale contribuant à la construction identitaire et stimulant l'inclusion ou l'exclusion de l'individu.

Dans cette perspective, nous nous proposons d'étudier à travers *Les*

*Identités meurtrières*³, la manière dont Amin Maalouf approche et interprète le problème d'identité arabo-musulmane et l'impact des stéréotypes et des préjugés conçus par l'Occident.

Avant de centrer notre réflexion sur les stéréotypes et leurs retentissements sur l'identité, nous allons tenter de présenter dans un premier temps un portrait succinct de notre écrivain franco-oriental et ses appartenances, puisqu'il fait son propre examen d'identité dans son essai. Nous dresserons par la suite une esquisse de la notion d'identité et de ses composantes en la situant à la croisée de plusieurs disciplines. Ensuite, nous essayerons de brosser un tableau sociohistorique reflétant l'image stéréotypique de deux identités antagonistes : Orient/ Occident selon la vision d'Amin Maalouf en soulignant les raisons qui l'ont amené à soulever la question des tensions identitaires en ce XXI^e siècle. Notre démarche s'inscrit dans une perspective qui vise à faire apparaître l'ancrage réaliste de la crise identitaire et de ses dérives à travers quelques thèmes d'actualité à savoir l'immigration, la mondialisation, l'altérité, l'étrangeté, la discrimination. Nous proposerons de traiter des questions qui préoccupent l'auteur, et voir comment ce dernier tente d'établir des modalités de conciliation et de réconciliation entre le même et l'autre.

Amin Maalouf : un littéraire entre intégration et exclusion

Pour mieux comprendre le point de vue de l'auteur quant à l'identité/altérité, il nous semble important de passer en revue le parcours de sa vie. En tant qu'auteur francophone d'origine libanaise résidant en France, Maalouf est bien placé pour vivre cette crise identitaire. D'une part, l'auteur a évolué dans une culture typiquement orientale. Issu d'une famille ayant connu plusieurs périples, Maalouf a pu s'octroyer des origines diverses. Son identité est, par essence, plurielle ; c'est un arabe chrétien dont la mère est melkite/orthodoxe et le père protestant. D'autre part, c'est l'exil qui l'a amené à adopter la langue française. Fuyant un Liban ravagé par la guerre et le conflit, Maalouf s'est installé en 1976 à Paris exerçant comme journaliste :

Jeune Afrique, précise-t-il, a adouci pour moi les rigueurs de l'exil. Du jour au lendemain, je m'étais retrouvé au sein d'une équipe où se côtoyaient Français, Guinéens, Malgaches, Tunisiens, Algériens, Marocains, Maliens, Italiens ou Argentins, les uns chrétiens, les autres musulmans ou juifs, parfois croyants, parfois athées ou agnostiques. J'étais pleinement en France, mais dans une France où je ne me sentais nullement étranger. J'avais atterri, à mon insu, et pour ma chance, dans un îlot véritablement républicain où les différences de nationalités, de couleurs, de croyances étaient instantanément abolies⁴.

Quelques temps après, Maalouf a quitté le journal pour se consacrer à la littérature. Placé sous l'identité d'auteurs francophones avec d'autres écrivains d'origines diverses, Maalouf a pris une position contestataire quant à cette dénomination. Ces écrivains ont réfuté le flottement sémantique qui s'est établi entre auteurs francophones et auteurs français imposant d'une certaine manière des frontières entre deux catégories d'auteurs usant de la même langue, le français. Sur quels critères repose la francophonie littéraire pour la différencier de la littérature française ? Selon ces écrivains⁵, cette dénomination sous-tend plusieurs connotations qui risquent d'instaurer des préjugés⁶. En effet, être un auteur francophone, c'est avoir un statut différent, c'est accepter d'être considéré comme un écrivain métèque venu d'ailleurs⁷. Ces auteurs refusent toute forme de discrimination qui les distingue des autres écrivains français :

Mon propos n'est pas de défendre une quelconque "confrérie" des écrivains migrants. Eux se nourrissent de l'adversité autant que de l'hospitalité, de la souffrance plus que de la joie, du confinement mieux encore que de la liberté – de tout cela est faite la littérature, depuis toujours. [...] Pour eux je ne me fais pas de soucis. Pour la France, je m'en fais. Car ce dérapage sémantique est, à l'évidence, un symptôme. Si la notion de "littérature francophone" a été pervertie, détournée de son rôle rassembleur pour devenir un outil de discrimination, si le mot qui devait signifier "nous tous" a fini par signifier "eux", "les étrangers", c'est – ne nous voilons pas la face ! – parce que la société française est en train de devenir une machine à exclure, une machine à fabriquer des étrangers en son propre sein⁸.

Cet état des choses justifie le point de vue de l'auteur. Il rejoint les voix

des écrivains⁹ qui ont choisi la langue française pour écrire et revendiquent une littérature indépendante.

Maalouf, de par sa formation en sociologie, de par son expérience en matière d'actualité puisqu'il a été journaliste au Moyen Orient, suit de très près les événements de la Méditerranée orientale. Il nourrit son œuvre d'un matériau enraciné dans le terroir et conditionné par un caractère identitaire : « L'encre, comme le sang, confie-t-il, s'échappe forcément d'une blessure. Généralement, d'une blessure d'identité, ce sentiment douloureux de n'être pas à sa place dans le milieu où l'on a vu le jour ; ni ailleurs dans aucun autre milieu¹⁰. »

En ce troisième millénaire, Maalouf trouve qu'il est temps de surmonter et de dépasser les maux et les conflits qui rongent l'humanité en tentant de « bâtir une civilisation fondée sur l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles¹¹ ». Confronté au statut de minoritaire, comme arabe chrétien dans son pays et comme écrivain migrant dans l'exil, l'auteur dénonce toute conception restreinte enfermant l'être humain dans une identité réductrice. Cette diversité, selon lui, pourrait être une ouverture sur l'autre et une voie qui mène à l'entente et à la cohabitation, si l'individu parvenait à dépasser les différences identitaires et les particularismes figés. À ce propos, nous estimons qu'il est nécessaire d'examiner dans notre étude la notion d'identité, ses effets et ses dérives pour mieux saisir le rôle du stéréotype dans la construction identitaire.

Identité, altérité et stéréotype

L'identité demeure jusqu'à ce jour un sujet suscitant des interrogations auprès des sociologues, ethnologues

et psychologues. Face à la nouvelle conception du monde, à la mobilité qui prend de la densité et de l'accélération, et qui crée un bouleversement dans le monde entier, l'idée d'une identité monolithique, comme fondement naturel d'une culture et pivot d'une civilisation, est désormais anachronique et évidemment trompeuse puisque toute culture est plurielle selon M. Brondinon : « Ce rempart identitaire, explique-t-il, à l'ombre duquel s'est forgée l'idée d'une civilisation supérieure voire universelle, ne pouvait laisser d'autre option, pour réussir à gérer les différences, que celui de l'assimilation et de l'intégration¹². »

Voici une des raisons pour laquelle nombre de sociologues et ethnologues ont essayé d'appréhender la notion d'identité qu'ils considèrent comme une composante complexe et compliquée. Aussi, la conçoivent-ils comme un facteur qui engendrerait encore les mythes identitaires poussant l'humanité à exclure et à s'exclure, à rejeter et à se rejeter, à exiler et à s'exiler.

D'un point de vue psychosociologique, A. Mucchielli¹³ pense que l'identité évolue dans un processus interactif entre l'individu et le milieu social. Elle a une double face, l'une subjective (jugement porté sur Soi) et l'autre objective, (jugement énoncé par autrui). Qu'il s'agisse de l'identité personnelle ou des identités collectives, l'identité est le produit des interactions sociales. « Ce terme désigne aussi bien ce qui est identique et ce qui est distinct, ainsi le paradoxe est au cœur du concept d'identité. La construction de l'identité est donc inséparable de la notion d'altérité¹⁴. » De ce fait, nous pouvons déduire que l'identité est placée à tous les niveaux ; elle exprime l'individu, le groupe, la société.

Quant à l'altérité, celle-ci revêt plusieurs aspects à savoir la reconnaissance de l'autre dans sa différence ou son rejet. À partir du moment où l'individu, notamment, l'étranger¹⁵ se sent différent de la collectivité, l'altérité le conduit à la marginalité et à l'aliénation. Souvent le sentiment de la différence identitaire engendre la discrimination fondée sur les stéréotypes et les préjugés. Le stéréotype permet de catégoriser en groupe et de généraliser le jugement à l'ensemble du groupe. Il permet ensuite d'inclure ou d'exclure un individu ou un groupe sur cette base-là¹⁶. À cette échelle, l'identité, qu'elle soit individuelle ou collective se forge en négatif par rapport à l'Autre. Dans cette négativité, les stéréotypes fabriquent des images réductrices alimentées de conflits, de mépris et de haine entre les individus et les groupes sociaux.

Pour mieux comprendre l'impact des stéréotypes sur la construction identitaire, nous avons jugé utile de nous pencher sur la position d'Amin Maalouf en focalisant notre étude sur la corrélation entre la notion du regard et le stéréotype et voir comment ce dernier contribue à la création d'une identité positive ou négative. L'engagement de l'auteur dans ce genre d'écriture ouvre un débat constant entre identité et altérité. Il affiche sa volonté de rendre compte du poids de la mondialisation sur la crise identitaire, en décrivant les conséquences que pourrait engendrer ce phénomène à savoir l'étrangeté, la discrimination et le préjugé. Si la modernisation revendique l'ouverture et la pluralité, dans ce cas-là, comment peut-on définir l'identité d'un individu dans le mouvement des échanges et des interactions humaines ? Selon Maalouf, l'identité

ne peut prendre forme qu'à travers le regard de l'autre : « car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard qui peut aussi les libérer¹⁷. » C'est à partir de ce regard que l'auteur amorce son commentaire sur l'identité : « Ce "regard" ou le regard de l'Autre, comme l'explique Stuart Hall, nous fixe non seulement dans sa violence, son hostilité, son agressivité, mais aussi dans l'ambivalence de son désir¹⁸. »

Dans *Les Identités meurtrières*, l'essayiste part d'une question insignifiante à laquelle il était souvent confronté. Réfléchissant sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives, l'auteur s'interroge :

Pourquoi est-il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ? [...] L'identité ne se com-



partimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre¹⁹.

Puisant dans son expérience personnelle, ainsi que dans l'histoire et l'actualité, l'auteur réserve aux questions d'identité, d'intégration ou d'exclusion et aux représentations collectives et leur rapport à l'altérité une place importante. En effet, la relation entre l'Occident et l'Orient a toujours été marquée par des stéréotypes et des représentations négatives. Porteur d'une définition de l'autre, le stéréotype est le fruit d'un savoir collectif dont les différences et les particularités contribuent à forger des étiquettes souvent dépréciatives. À cet égard, nous envisageons d'analyser les tensions identitaires entre l'Occident et l'Orient et leurs répercussions sur l'altérité arabo-musulmane. La visée de Maalouf est d'arriver à transcender les dissensions, les différends et les préjugés qui déchirent les deux peuples.

L'altérité arabo-musulmane et ses retentissements

Nous constatons à l'aube de ce troisième millénaire que les médias sociaux et les discours gouvernementaux jouent un rôle non négligeable dans la diffusion des images et des stéréotypes sur l'Orient. De plus, la mondialisation instaure une nouvelle conception de l'interaction entre les êtres et les cultures. Elle inaugure une ère d'identités plurielles et composites, et marque l'avènement d'un monde dans sa multiplicité, multi-centré et animé par une dynamique inédite qui articule le local et le global²⁰. Face à cette réalité, l'homme, en l'occurrence l'homme arabo-musulman, a besoin de s'iden-

tifier par rapport à l'autre et d'affirmer ses appartenances et sa culture. Ajoutons à cela les événements²¹ historiques et les conflits politiques qui ont, ces derniers temps, marqué l'imaginaire occidental et ont permis à ce dernier de se forger des images négatives voire péjoratives du Monde Arabe. Ce sujet demeure, en effet très récurrent dans l'Histoire, la sociologie, la littérature et les différents débats médiatiques relatifs au regard de l'autre et aux divers clichés et stéréotypes à son égard. Il a souvent été noté des dérapages, manipulation et fabrication de tout un imaginaire sous l'effet d'une idéologie stigmatisant l'autre et proposant une vision fondée sur des préjugés. Edward Saïd explique mieux cette vision dans son *Orientalisme*. Il nous montre comment l'Occident a façonné l'image de l'Orient de sorte que ce dernier demeure inférieur et soumis : « l'Occident, souligne-t-il, a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'il prenait comme inférieur et refoulé²². » Saïd tente d'instaurer à travers son discours une structure de pensée sous-jacente au colonialisme. Il tend à déconstruire des dichotomies stéréotypiques qui se sont constituées dans l'imaginaire européen et qui ont contribué à valoriser l'identité de l'un et dévaloriser celle de l'autre, à savoir les Autres et l'Occident, les primitifs et les civilisés, les développés et les sous-développés, etc. La déconstruction de l'image négative fabriquée par l'Occident sur l'Orient, a été l'objectif principal de Saïd : « L'Orient en lui-même, précise-t-il, n'existe pas, il a été produit par le discours orientaliste qui l'a constitué comme obscur, barbare, mystérieux, exotique, féminin et adonné à la sensualité²³ » ; et ce sont ces discours et ces préjugés qui semblent ainsi participer négativement à la fabrique de l'identité arabo-musulmane.

Dans cette mesure, Maalouf rebondit sur le discours de Saïd et tente d'examiner tous les critères et les lois qui fondent l'identité arabe depuis l'époque coloniale et même avant. Il nous explique que l'identité se forge à partir des relations qu'entretient l'un avec l'autre. Il rend compte de l'influence des préjugés sur l'identité arabe et la manifestation de la haine pour l'Autre. Il nous montre également les conséquences de cette haine engendrée par le colonialisme et l'impérialisme. Par le détour de la réflexion que suscite cette notion, Maalouf tente de rétablir la relation à soi et aux autres. Pour ce faire, il se réfère à l'histoire pour expliquer le parcours du Monde Arabe et sa confrontation au choc de la modernisation issue de chez l'Autre. Il nous explique aussi les facteurs qui sont à l'origine du radicalisme religieux, et la place qu'il occupe sur la scène politique et médiatique. Cet état des choses finit par provoquer des comportements marqués par l'intolérance, l'enfermement intégriste, le fanatisme et la mort.

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. [...] Lorsqu'on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit, en affichant avec ostentation les signes de sa différence [...] Ceux qui ne peuvent pas assumer leur propre diversité vont se transformer en tueurs identitaires, s'acharnant sur ceux qui représentent cette part d'eux-mêmes qu'ils voudraient faire oublier ... ils ont ... la haine de soi²⁴.

Cette haine qui prend de l'ampleur depuis la fin du siècle écoulé jusqu'à ce jour pousse les Arabo-musulmans qui sentent leur identité menacée parce qu'infériorisée, disqualifiée et agressive à monopoliser la religion et à bâtir des remparts pour se

défendre. Ils tendent à transformer leur territoire en citadelle de fanatisme. En effet, l'identité se construit toujours par le biais du regard et de l'approbation de l'autre. Il s'agit d'une reconnaissance implicite ou explicite de la part de ceux à qui l'on s'assimile. Selon L. Sciolla, « l'identité est la capacité autoréflexive d'un individu ou d'un groupe à percevoir sa propre continuité et sa propre cohérence spatio-temporelle par rapport à d'autres qui le reconnaissent²⁵ ». Certes, c'est dans l'interaction sociale que l'individu émerge et prend conscience de soi. L'identité correspond à l'ensemble des images que les autres nous renvoient de nous-mêmes et que l'on intériorise. D'ailleurs, ce n'est pas tant l'identité en soi qui tourmente l'homme, mais plutôt l'identité par rapport à l'autre. C'est bien le « moi-autre » qui fonde l'identité de l'être. Autrement dit, on a tendance à considérer l'autre comme un miroir de soi. Si le reflet renvoie une image qui ne répond pas à nos valeurs, on prend peur et on la rejette.

Notre essayiste vise continuellement à établir des passerelles entre l'Occident et l'Orient. Les questions de l'identité, de la rencontre de l'altérité sous différentes formes, de l'ouverture vers l'Autre, la conciliation de deux mondes apparemment adverses, l'interaction linguistique et culturelle visée facilitent le passage d'un monde à l'autre : « Dans tout ce que j'écris, souligne-t-il, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites²⁶. » L'auteur explique en historien le cheminement qui a conduit le monde arabo-musulman, confronté au choc de la modernité occidentale, à réagir d'abord par la voie du nationalisme. C'est alors que la voie passiste, celle du radi-

calisme religieux, de la bannière de l'islam érigée en dernier recours, va un peu partout s'imposer et occuper le devant de la scène politique²⁷.

À cet égard, il serait judicieux de noter que le Monde Arabe vit actuellement sur la défensive, tant il est préoccupé par le souci de détruire les images stéréotypées véhiculées par les médias occidentaux et d'affirmer son identité considérée comme constamment agressée. Les médias de masse, ces dernières décennies, n'ont fait que réactualiser les stéréotypes et les représentations de l'altérité orientale préconçus depuis l'époque coloniale. Effectivement, les médias renforcent souvent l'image dépréciative de l'Arabe et mettent en scène une altérité radicale, fanatique, violente, intégriste et belliqueuse ; réactualisant du même coup les vieux stéréotypes que l'Europe a façonnés au cours de son histoire. Ceci étant, le Proche-Orient veut dépendre de sa propre histoire, mais se révèle en même temps « incapable de la penser autrement qu'en référence à cet Autre que l'on combat²⁸ ». L'Orient se sent enfermé dans un étaiu historique voire ethnique, survalorisant un passé glorieux qui mène à une culture victimaire et qui empêche tout discours innovant.

Par ailleurs, nous constatons dans la deuxième partie de son essai, *Quand la modernité vient de chez l'autre*, que Maalouf se concentre surtout sur les représentations collectives des religions et la place que celles-ci occupent dans la revendication de l'identité. C'est l'interprétation subjective des textes religieux qui sert de filtre à une vision péjorative ou appréciative du monde. L'auteur rejette la prétendue opposition qui enferme les religions dans des clichés immuables à savoir une chrétienté moderniste et un islam obscurantiste. Il rappelle, dès lors qu'à une époque, ces représentations étaient inversées : l'is-

lam protégeait les différentes religions alors que la chrétienté ne montrait aucune tolérance²⁹. Le passé de l'Orient est une preuve tangible pour justifier toutes les attitudes et les rivalités.

Cela dit, affirmer que la religion chrétienne prône la tolérance, explique Maalouf dans son essai, c'est faire preuve d'une grande amnésie historique. Affirmer, à l'inverse, que l'islam n'est que fanatisme et violence, c'est faire injure à des siècles où l'islam a brillé de toutes ses splendeurs par sa créativité et sa tolérance³⁰. Partant du principe qu'aucune culture ne produit de civilisation sans se frotter à d'autres cultures, l'islam s'améliore au contact de ceux qui le respectent et respecte ceux qui le respectent³¹. Le regard de l'Occident est hanté par cet étranger proche et intime qu'est l'Orient. Il ne cesse d'alimenter ce regard de stéréotypes et de représentations péjoratives et de dépeindre un portrait réducteur en collant l'étiquette de fanatiques, barbares, terroristes, cruels, primitifs, irrationnels et excluant tout dialogue. Le regard de l'Occident enferme l'Orient dans un cercle infernal en réduisant ces images négatives aux faits culturels et religieux. *A contrario*, chaque fois que l'Orient s'est senti opprimé ou réprimé, il s'est complètement raidi, laissant davantage parler ses réminiscences négatives et son amertume³².

Cependant, pour ponctuer encore plus l'impact de la mondialisation/modernisation sur l'altérité, nous retenons dans cette optique que lorsque la modernité porte la marque d'une identité différente de la sienne, l'individu recourt souvent aux symboles de la tradition et de l'archaïsme pour protéger sa propre identité. L'exemple de Khédive d'Égypte Muhammed-Ali, du XIX^e siècle est très explicite : il était parvenu à faire de son pays une puissance régionale

moderne et favorable au progrès des technologies occidentales. Mais les états européens se sont coalisés parce qu'ils jugeaient le développement de l'Égypte trop dangereux, menaçant leur propre puissance³³. Les Arabes ont compris que l'Occident ne voulait pas qu'ils lui ressemblent. La modernisation ne pouvait plus être perçue par le monde musulman et non-occidental comme une nécessité que l'on pouvait atteindre sereinement. Elle s'accompagnait forcément d'arrière-pensées liées à la culture occidentale.

À ce propos, Maalouf souligne dans les échanges épistolaires entre le maître de l'Égypte et les chancelleries que le Monde Arabe a reçu un coup fatal à une époque où l'Égypte sortait d'une longue somnolence en ayant l'espoir d'amorcer une certaine forme de modernisation. Muhammed-Ali se demandait pourquoi on cherchait à le sacrifier. Il écrit dans une de ses lettres : « Je ne suis pas de leur religion, mais je suis un homme aussi, et l'on doit me traiter humainement³⁴ ».

C'est dans l'interaction avec l'autre que se définit la position identitaire. L'aliénation entraîne la différenciation, fondée sur le stéréotype. La question que l'on se pose est comment l'auteur va-t-il pallier cette représentation qui prétend que le modernisme, la tolérance et la liberté sont du côté de l'Occident, alors que l'islam est voué dès l'origine au despotisme et à l'obscurantisme ? En nous appuyant sur *Les Identités meurtrières*, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse.

Les dérives de l'identité : l'image dé-valorisée de l'altérité Arabe

Contrairement à la représentation choquante de l'Orient dans l'espace



© Denis Bocquet

occidental, chez Maalouf on trouve un Orient hétérogène, multiculturel, plurilingue qui construit une contre-représentation, un contre-discours. Il se donne pour mission de dresser un tableau positif de l'Orient en créant un monde plus ouvert et de déconstruire les stéréotypes de l'Occident dépassant les individus qui prétendent détenir des sources authentiques. Ses écrits consistent en une confrontation entre Arabes, Ottomans, Espagnols et Italiens, entre Orient et Occident, entre islam et christianisme.

L'auteur exprime très bien la volonté de dépasser *Les Identités meurtrières* et il se trouve dans une appartenance

plus large : l'Orient musulman. Cette position contribue à revendiquer l'islam comme civilisation et non pas comme idéologie religieuse : « Je m'intéresse moins au contenu des doctrines, souligne-t-il, qu'à l'expérience des peuples qui les ont portées. Je parle souvent du monde musulman, rarement de l'islam, souvent de la chrétienté et rarement du christianisme³⁵. »

En somme, Maalouf rejette les stéréotypes et les représentations négatives liés à l'Orient. Il est contre ceux qui rabâchent, dit-il, les mêmes vieux préjugés hostiles à l'islam, et qui se croient habilités, chaque fois que survient un événement révoltant, à

en tirer des conclusions définitives sur la nature de certains peuples et de leur religion³⁶. L'Orient, cet espace mythique demeure depuis des millénaires un creuset idéal et un refuge des poètes, des savants, des mathématiciens, des astrologues, de la tolérance, de la diversité :

Que sont devenus en effet les musulmans d'Espagne ? Et les musulmans de Sicile ? Disparus, tous jusqu'au dernier, massacrés, contraints à l'exil, ou baptisés de force. Il y a dans l'histoire de l'islam, dès ses débuts, une remarquable capacité à coexister avec l'autre. À la fin du siècle dernier, Istanbul, capitale de la principale puissance musulmane, comptait dans sa population une majorité de non musulmans, principalement des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Imaginerait-on à la même époque une bonne moitié de non-chrétiens, musulmans ou juifs à Paris, à Londres, à Vienne ou à Berlin ? Aujourd'hui encore, bien des Européens seraient choqués d'entendre dans leur ville l'appel du muezzin³⁷.

Pour lui, « les autres cultures ne devraient pas devenir chaque jour un peu moins imperméables³⁸ », mais, en revanche, il devrait exister un dialogue créatif entre les cultures, entre l'Orient et l'Occident. L'essayiste tente de donner une dimension tolérante, ouverte à l'Orient. L'Orient musulman, l'Orient sassanide et l'Orient chrétien constituent une entité géographique, un ensemble. En d'autres mots, il est tout l'Orient tout simplement :

Ce ne fut pas une courte parenthèse. Du VII^e jusqu'au XV^e siècle, il y eut à Bagdad, à Damas, au Caire, à Cordoue, à Tunis, de grands savants, de grands penseurs, des artistes de talent, et il y est encore de grandes et belles œuvres à Ispahan, à Samarcande, à Istanbul, jusqu'au XVII^e siècle et parfois au-delà. Les Arabes ne furent pas les seuls à contribuer à ce mouvement. Dès ses premiers pas, l'Islam s'était ouvert sans aucune barrière aux Iraniens, aux

Turcs, aux Indiens, aux Berbères [...] du point de vue culturel, quel extraordinaire enrichissement ! Des bords de l'Indus jusqu'à l'Atlantique, les têtes les mieux faites purent s'épanouir dans le giron de la civilisation arabe³⁹.

Dès lors, nous constatons qu'Amin Maalouf voudrait transmettre une réalité objective. Il lance dans un appel pacifiste : « Je ne dis pas aux Occidentaux qu'ils devraient abandonner leurs valeurs, bien au contraire, je leur dis qu'il faudrait avant tout respecter ces valeurs dans leurs relations avec les autres⁴⁰. » Il veut ainsi montrer qu'il existe une possibilité de s'ouvrir à une culture, une identité différente, sans être obligé de renoncer à son identité légitime. Jusqu'ici, l'Occident s'est plutôt enfermé dans sa vision orientaliste en se rendant imperméable aux influences orientales. En d'autres termes, Maalouf essayait de concevoir tous ces conflits avec la manière qu'Edward Saïd cite dans son livre : « Ce que je cherchais dans *L'Orientalisme*, c'était une nouvelle manière de concevoir les séparations et les conflits qui ont stimulé pendant des générations l'hostilité, la guerre et le contrôle impérialistes⁴¹. »

Nous retiendrons dans cette perspective que la vision de Maalouf porte avant tout sur l'enchevêtrement des mondes orientaux et occidentaux, ce qui serait pour lui la solution la plus susceptible d'enrichir les deux cultures et de détruire toute représentation négative.

Maalouf tente de présenter un monde historique et culturel différent de celui que l'Occident veut forger et transmettre. La voix émergente de son essai a pour but de dévoiler l'histoire des deux côtés, et par là-même réhabiliter la vraie identité de l'Orient et ouvrir ainsi la voie où règnent la coexistence et la paix.

À cet égard, il convient de préciser l'importance de la construction historique des représentations collectives et le rapport à l'altérité sur les deux rives de la Méditerranée, et d'autre part de voir comment inscrire les références au passé dans une dynamique de coexistence pacifique et non de revanche et de violence.

Ce que nous pouvons retenir pour conclure c'est que notre identité ne peut se construire qu'avec nos rapports entretenus avec les autres. L'identité se forgera dans le regard de l'autre. En tant que citoyen du monde, il est de notre devoir de se positionner par rapport à l'autre, de s'intégrer tout en demeurant intègres à nous-mêmes.

Quand les autres s'acharnent à classer et à catégoriser les hommes en fonction de leur religion, de leur langue, de leur couleur de peau, de leurs origines et à discourir sur la suprématie des uns sur les autres, Maalouf repousse tous les obstacles qui séparent les hommes ; il s'affranchit de toutes les frontières géographiques, linguistiques et spirituelles qui les divisent en les rassemblant sous un même emblème, celui de l'écriture.

Prônant la tolérance, dénonçant le fanatisme et fustigeant la discrimination, Maalouf est vu comme l'un des plus grands humanistes et l'un des détenteurs de la paix et de la coexistence de son époque. S'il s'est engagé dans l'écriture, c'est pour pouvoir créer à travers la fiction une certaine forme de réconciliation entre les peuples. ■

Notes

1. Dubar Claude, « La crise des identités. L'interprétation d'une mutation », *Revue française de pédagogie*, vol. 139, 2002, p. 158.
2. Brubaker Roger, « Au-delà de l'identité », trad. de l'anglais par Junqua Frédéric, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 139, n°1, 2001, p. 66-85.
3. Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
4. « Amin Maalouf et J.A », *Jeune Afrique*, [En ligne], n°5542, 17 novembre 2010, [consulté le 11 juin 2014]. Disponibilité et accès : www.jeuneafrique.com/194223/societe/amin-maalouf-et-j-a/
5. Le Bris Michel, Rouaud Jean, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 25-53.
6. Parmi les auteurs qui ont rejeté sans réticence l'idée d'être enfermés dans un cadre qui les met à part : J. M. G. Le Clézio, Alain Mabanckou, Amin Maalouf, Patrick Chamoiseau, Tahar Ben Jelloun, entre autres.
7. Ben Jelloun Tahar, « Ces "métèques" qui illustrent la littérature française. On ne parle pas le francophone », *Le Monde-Diplomatique*, mai 2007, p. 117.
8. Maalouf Amin, « Contre "la littérature francophone" », *Jeune Afrique*, [En ligne], n°2361, 9-15 avril 2006 [consulté le 14 juillet 2014]. Disponibilité et accès : www.jeuneafrique.com
9. « Pour une "littérature Monde" en français », *Le Monde des Livres*, [En ligne], 15 mars 2007 [consulté le 14 juillet 2014]. Disponibilité et accès : <http://www.lemonde.fr/livre/article/>
10. Péan Stanley, « Amin Maalouf : Identités multiples », *Les libraires*, [En ligne], 1^{er} juin 2001 [consulté le 12 juin 2014]. Disponibilité et accès : <http://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-etrangere/amin-maalouf-identites-multiples/>
11. Maalouf Amin, *Origines*, Paris, Lattès, 2009, p. 274.
12. Brondinon Michelle, Fracassetti Yvonne, *La Méditerranée figures et rencontres, identité et dialogue interculturel*, Paris, PUBLISUD, 2009, p. 9.
13. Mucchielli Alex, *L'Identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 127.
14. Borbalan-Ruano Jean-Claude, *L'Identité. L'individu, le groupe, la société*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 1998, p. 2.
15. L'« étranger » est une notion qui touche à l'identité, à l'appartenance (nation, groupe) et à ses corollaires que sont l'inclusion et l'exclusion. Elle met en jeu la nation, la société dans ses différentes composantes. Il est aussi question de regard, celui que l'on porte sur soi (se sentir étranger) ou qu'imposent les autres (être perçu comme un étranger). Voir : *Colloque APEF*, [En ligne], Université d'Algarve/Faro, 9-12 novembre 2011 [consulté le 12 juin 2014]. Disponibilité et accès : www.ru.nl/lea/actualites/actualites/@827736/colloque-etranger/
16. CIAO, *Stéréotypes, discrimination et racisme*, [En ligne], CIAO - FED - COSM-NE, 8 septembre 2014 [consulté le 12 novembre 2016]. Disponibilité et accès : www.ciao.ch/f/racismes/infos//plus1-les-stereotypes/
17. Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op. cit., p. 29.
18. Hall Stuart, *Identité culturelle et diaspora. Politiques des cultural studies*, trad. de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, p. 321.
19. Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op. cit., p. 8.
20. Tardif Jean, « Mondialisation et culture : un nouvel écosystème symbolique », *Questions de communication*, [En ligne], n°13, 2008 [consulté le 16 décembre 2016]. Disponibilité et accès : <https://questionsdecommunication.revues.org/1764/>
21. Les événements historiques qui ont marqué, ces dernières décennies, le Proche-Orient : la guerre du Golfe (1991), l'intervention d'Israël au sud du Liban (1996), la 2^{ème} guerre du Golfe (2003), l'intervention israélienne au Liban contre Hezbollah (2006), la guerre civile en Syrie (2012), la crise politique en Egypte (2012).
22. Saïd Edward, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, trad. de l'anglais par Catherine Malamoud, Paris, Éditions du Seuil, 1980, p. 3.
23. Warin François, « La haine de l'Occident », *EspacesTemps.net*, [En ligne], Travaux, 22 juin 2009 [consulté le 14 décembre 2016]. Disponibilité et accès : www.espacestems.net/articles/la-haine-de-occident/
24. Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op. cit., p. 29, 53, 46.
25. Sciolla Loredana, *L'identità a più dimensioni. Il soggetto e la trasformazione*, Rome, Ediesse, 2010, p. 71.
26. Volterrani Egi, « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix », [En ligne], décembre 2001 [consulté le 10 juillet 2014]. Disponibilité et accès : www.aminmaalouf.org/
27. Gatsi Panagiota, *La Vision orientale et occidentale dans les essais d'A. Maalouf* [Mémoire de Maîtrise], Université Aristote de Tessalonique, Grèce, 2009, p. 104.
28. Khader Bichara, *Le Monde arabe expliqué à l'Europe*, Paris, Éditions de l'Harmattan, 2009, p. 114.
29. Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op. cit., p. 70.
30. *Ibid.*, p. 69.
31. Khader Bichara, *Pour un dialogue culturel euro-méditerranéen rénové*, Conférence « Dialogue des peuples et des cultures : les acteurs du dialogue », Bruxelles, 24-25 mai 2004, p. 7.
32. Guetta Silvia et Verdiani Antonella, *La communauté de pratiques comme outils de dialogue interreligieux et interculturel*, Firenze, Presses Universitaires de Firenze, 2011, p. 47.
33. Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op. cit., p. 88-90.
34. *Ibid.*, p. 90.
35. Volterrani Egi, « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix », op. cit.
36. Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op. cit., p. 53.
37. *Ibid.*, p. 67-68.
38. *Ibid.*, p. 69.
39. *Ibid.*, p. 74.
40. Maalouf Amin, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009, p. 14.
41. Saïd Edward, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 355.